



HAL
open science

**Compte-rendu de Pascal Burgunder (éd.), Études bosporanes. Sur un royaume aux confins du monde gréco-romain, Lausanne, 2019 (Études de lettres 309).
Revue Archéologique, 72 (2), 2021, pp. 396-398**

Dan Dana

► **To cite this version:**

Dan Dana. Compte-rendu de Pascal Burgunder (éd.), Études bosporanes. Sur un royaume aux confins du monde gréco-romain, Lausanne, 2019 (Études de lettres 309). Revue Archéologique, 72 (2), 2021, pp. 396-398. Revue archéologique, 2021. hal-03899914

HAL Id: hal-03899914

<https://hal.science/hal-03899914>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

salutaire démonstration de technicité et de savoir-faire, mais aussi de probité.

On comprendra que l'intérêt de cette monographie, qui offre toutes les garanties scientifiques et bénéficie d'un appareil illustratif aussi varié qu'efficace, dépasse largement le cadre de la capitale des Attalides. Aucune réflexion sur les riches demeures urbaines d'Asie Mineure, depuis l'époque hellénistique jusqu'à la fin du Haut-Empire, ne saurait désormais en ignorer les apports, qu'il s'agisse des

composantes, de l'ordonnance ou de l'ornementation. Les lacunes qui subsistent quant au fonctionnement réel de cette habitation lors de sa plus grande extension seront sans doute levées en partie par l'étude annoncée de ses mosaïques de sol.

Pierre GROS,
membre de l'Institut,
Académie des inscriptions et belles-lettres,
23, quai de Conti,
75006, Paris.

BURGUNDER Pascal (éd.), *Études bosporanes. Sur un royaume aux confins du monde gréco-romain* (*Études de lettres*, 309), Lausanne, Unil, 2019, 1 vol. 15,5 × 22,5, 458 p., 145 ill. ds. t.

Ce recueil d'études, fruit de l'activité du pôle de recherches « Études bosporanes » de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité de l'université de Lausanne, s'inscrit dans la suite du très utile volume publié en 2012 par le même éditeur, *Études pontiques. Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire*, Lausanne (*Études de lettres*, 290)³.

Pour citer un parallèle évoqué, la dizaine de contributions de chercheurs russes et occidentaux, jeunes ou confirmés, s'est proposé de réunir, comme il y a plus d'un siècle, « antiquaires » de Russie et de France et lettrés helvétiques. L'introduction de P. Burgunder justifie l'intérêt d'explorer le XIX^e s. : ce « grand siècle » de la Russie impériale fut également celui de découvertes archéologiques sur les territoires de la nouvelle Russie méridionale, pris à l'Empire ottoman ; or, la présence d'un patrimoine gréco-romain sur l'ensemble du littoral pontique a nourri l'idéologie tsariste à la recherche d'un héritage classique, beaucoup plus ancien que l'occidentalisation de date plus récente. Diverses investigations et fouilles ont été menées alors en Crimée, dont ne subsistent parfois que des traces dans les archives. Ces explorations s'accompagnent de leur pendant, la réception, en l'occurrence en France. À quelques décennies d'intervalle, on peut citer Raoul Rochette et ses *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien* (Paris, 1822), les *Antiquités du Bosphore cimmérien conservées au Musée impérial de l'Ermitage*

(Saint-Petersbourg, 1854, par les soins du Genevois Florian Gille, directeur du musée des antiques de l'Ermitage), et leur réédition à Paris par Salomon Reinach, en 1892, avec un commentaire nouveau et un index général des comptes rendus. L'objectif de l'éditeur suisse a été de réunir, d'une part, des avancées récentes grâce à l'exploration de collections muséales et d'archives scientifiques et, d'autre part, les résultats de plusieurs fouilles archéologiques menées sur des sites importants. L'espace choisi, le Bosphore cimmérien superposé par le royaume du Bosphore, se prête parfaitement au jeu : ce territoire des confins du monde grec pontique et des populations scytho-sarmatiques est en même temps un laboratoire original, politique, économique et culturel – d'où le titre de « phénomène bosporan » de la série de rencontres consacrées à cet espace depuis 1999 (*Bosporskij Fenomen*, Saint-Petersbourg).

Un premier groupe d'études concerne l'exploitation des archives et des collections d'antiquités. Telle est l'enquête menée par J. Martin sur les antiquités de Russie méridionale conservées en France, entrées principalement dans les collections du Louvre, à deux reprises, lors des soubresauts de l'histoire européenne : en 1856, à l'issue de la guerre de Crimée (occasion d'apprendre le pillage du musée de Kertch en mai 1855) ; lors de l'achat et de la présentation au public, en 1920, de la collection Pierre Messaksoudy, éphémère directeur du

3. Recensé dans cette revue par M. Dana (*RA*, 55, 2014, p. 183-185).

musée de Kertch en 1919, à une époque très dange-reuse. Acquisition et réception d'antiquités pon-tiques vont de pair, comme un miroir de l'intérêt porté par l'archéologie classique française et de ses rapports avec une partie excentrée du monde grec (et, sur le plan contemporain, avec une partie excentrée du monde européen), dans un contexte de concurrence avec d'autres institutions muséales, en particulier allemandes. L'analyse lucide de ces phénomènes montre que les antiquités du nord de la mer Noire ont été longtemps reléguées au second plan : ne bénéficiant pas du prestige esthétique grec tel qu'il était conçu à l'époque, d'après le grand winckelmannien, elles furent accueillies sans grande conviction, tantôt pour une pure valeur esthétique, tantôt pour leur exotisme – ce qui explique leur introduction relativement récente dans le champ d'étude des collections françaises.

Deux contributions concernent plus précisément des objets étudiés dans leur ensemble : d'une part, une analyse des diadèmes et des pendants d'oreille grecs des VI^e-IV^e s. av. J.-C. provenant de collections privées des deux derniers siècles et conservés à l'Ermitage (O. V. Gorskaja, qui prépare la publica-tion d'autres types de bijoux) ; d'autre part, un article très riche sur la forme et la signification des décors en stuc des sarcophages bosporans en bois, en tant que tradition locale et partie intégrante du « style bosporan », ne serait-ce que pour sa brillante polychromie rehaussée par le caractère ornemental et l'expressivité (O. J. Samar). J. A. Vinogradov revient sur le cas de Juz-Oba (« Cent collines » en tatar), fameuse nécropole tumulaire de l'aristocra-tie bosporane à l'époque classique, au sud de Panti-capée (auj. Kertch). La quarantaine de kourganes de très grandes dimensions, la plupart fouillés au XIX^e s. et connus en grande partie par les données issues des archives, se déclinent en caveaux funé-raises à voûtes de pierre en encorbellement, un gigantesque hypogée du kourgane « Ostryj », enfin des kourganes plus tardifs, qui trahissent les influences de la région du Kouban et donc des tribus sarmates de Méotide. Encore de nos jours, mais à plus forte raison dans l'Antiquité, ils appa-raissent comme un élément constitutif du paysage. P. Burgunder présente les résultats de son enquête sur le tombeau peint découvert par A. B. Ašik en 1842, près de Panticapée, perdu comme tant d'autres complexes explorés au XIX^e s. À cette occa-sion, l'auteur a retrouvé deux exemplaires coloriés de la publication de 1845, illustrant cette « cata-combe avec fresques » (dont une bataille équestre),

car seul un nombre limité d'exemplaires de l'opus-cule publié à Odessa avait bénéficié d'un coloriage des planches ; les illustrations reproduites sont ainsi un témoignage irremplaçable des compositions peintes du tombeau perdu.

Une transition est fournie par I. Ohlerich, qui résume sa thèse (Rostock, 2009) sur les formes de piété individuelle et collective dans les dédicaces du Bosphore cimmérien. Le sujet lui permet de s'inter-roger sur la question de l'acculturation, ou encore sur les interactions ethniques au miroir des nécro-poles, avant de conclure sur l'existence de rapports plus nuancés entre les différentes populations, à la manière du « Pont septentrional », dans le cadre d'une communauté culturelle. Certaines assertions sont pourtant problématiques : au sujet d'Apollon Iétros, pourquoi citer la théorie pernicieuse de Y. Ustinova du mélange d'un culte thérapeutique thrace et de traditions grecques, alors qu'il s'agit d'un marqueur culturel ionien par excellence ? Pour-quoi parler de l'adoption de la « culture grecque attique » sur les terres du royaume du Bosphore par les contacts commerciaux avec Athènes ? En effet, on ne peut pas réduire la très riche histoire de l'hel-lénité pontique à une relation privilégiée, voire uni-latérale, avec Athènes comme modèle central, même si nombre d'antiquisants le font encore.

Quatre études forment le dossier archéologique, qui clôt le recueil. S. I. Finogenova et T. A. Il'ina offrent une synthèse des fouilles du site de Taman, depuis la fondation d'Hermonassa à la fin du VI^e s. av. J.-C. jusqu'à la Tamatarkha du VII^e s. apr. J.-C., à l'époque du système de « dyarchie » byzan-tino-khazare. Parmi les illustrations figure la photo d'une lamelle de plomb dépliée, comportant 12 lignes d'un texte grec en *stoichèdon*, à savoir une lettre privée d'époque classique d'Hermonassa (p. 302, fig. 10). Ce document, signalé à plusieurs reprises mais toujours inédit, était illustré jusqu'à présent uniquement par des photos de la lamelle pliée. S. M. Il'jašenko exploite les importations céramiques comme source de l'histoire du site de Tanaïs, fondé à la fin du premier quart du III^e s. av. J.-C. à l'embouchure du fleuve homonyme, après la disparition de l'*emporion* d'Elizavetovka, en tant qu'acte d'expansion territoriale du royaume du Bosphore. La fameuse description de Strabon 11.2.3, selon lequel « Tanaïs [...] servait de marché d'échange à la fois pour les nomades d'Asie et d'Europe et pour les navigateurs venus de Bosphore trafiquer sur la Méotide, les premiers procurant des esclaves, des peaux et en général ce que peuvent

offrir des nomades, les seconds apportant en contrepartie des vêtements, du vin et tout qui est propre à la vie civilisée », s'explique mieux dans le contexte de l'émergence d'établissements méotes dans les bouches du Tanais/Don ; il s'agit d'une zone économique et politique dans un environnement sarmate, dépendante de l'appui du Bosphore. Enfin, les fouilles d'Ilouraton, site de la partie européenne du Bosphore Cimmérien, sont présentées respectivement par V. A. Gorončarvskij (la forteresse aux trois premiers siècles apr. J.-C.) et par V. A. Khršanovskij (les nécropoles et les sanctuaires du plateau).

De très nombreuses photos, plans et cartes en couleurs, dans le texte, d'une qualité exceptionnelle, enrichissent les articles. Les contributions rédigées en russe ont été traduites admirablement en français et il convient de saluer, comme dans *Études pontiques*, le très bon choix pour la translittération des caractères cyrilliques des titres russes et ukrainiens, à l'encontre de la généralisation des translittérations à l'anglaise. L'édition est très soignée, avec très peu de coquilles (p. 50, « Rheuscuporis » ; sur la carte p. 21, la cité d'Istros ne se

trouve pas au bon endroit) et l'oubli d'un traducteur, car un certain « Konstantin Bagrjanorodnyi [qui] qualifie Tamatarkha de *kastron* ("forteresse") » (p. 320) est bien évidemment Constantin Porphyrogénète.

Ce deuxième recueil qui renferme des études de cas, des synthèses présentant des sites et des excavations, avec des données inédites issues d'archives et de fouilles, contribue à faire entrer dans le circuit scientifique à la fois cet espace de contact entre les Grecs pontiques et les « barbares » et les recherches archéologiques des deux derniers siècles au nord de la mer Noire. C'est de nouveau un pari réussi que d'associer une production scientifique récente et des témoignages plus anciens d'un patrimoine parfois irrémédiablement disparu.

Dan DANA,
CNRS, UMR HISoMA
Maison de l'Orient et de la Méditerranée,
7 rue Raulin,
69365 Lyon Cedex 07.
dan.dana@mom.fr

CHEMSEDDOHA Anne-Zahra, *Les pratiques funéraires de l'âge du Fer en Grèce du Nord : étude d'histoires régionales (Scripta Antiqua, 121)*, Pessac, Ausonius, 2019, 1 vol. 24 cm, 533 p., fig. coul.

« Si le concept de "Dark Ages" a été abandonné pour la Grèce égéenne du début de l'âge du Fer, la Macédoine est restée plus longtemps à l'écart des recherches archéologiques » (p. 17).

Cette déclaration que l'on retrouve dans l'introduction du livre illustre « l'obscurité » qui caractérise la recherche archéologique sur le nord de la Grèce et qu'Anne-Zahra Chemsseddoha tente d'éclairer par une synthèse exhaustive sur les données funéraires du début de l'âge du Fer en Macédoine.

La version révisée de la thèse de doctorat de l'auteur, achevée en 2015 à l'université Toulouse-Jean Jaurès sous la direction du professeur Jean-Marc Luce, comprend 106 sites funéraires de la Macédoine continentale moderne entre le Pinde et la région de Grevena jusqu'aux zones occidentales des Rhodopes et la région de Drama. Il y a plus d'un demi-siècle, l'étude de Nicholas G. L. Hammond sur les coutumes funéraires de l'âge du

Bronze récent et du début de l'âge du Fer dans le nord de la Grèce et dans les Balkans visait à reconstituer l'histoire de la population. Depuis, les fouilles ont ajouté de nouvelles données à nos connaissances, éclairant considérablement la carte funéraire du nord de la Grèce.

Le chapitre d'introduction définit le cadre chronologique et géographique de la présente étude, suit l'histoire de la recherche et présente les objectifs de l'auteur. Les données archéologiques ont été collectées dans une région étendue, traitée comme une entité comprenant à la fois les nécropoles du littoral et celles de l'arrière-pays.

Les trois premiers chapitres sont consacrés à la présentation des données funéraires. Les « espaces funéraires » sont passés en revue dans le premier chapitre. Les nécropoles du nord de la Grèce sont divisées en nécropoles planes et tumulaires qui sont ici discutées en association étroite avec leur environnement naturel et avec les établissements adjacents.